Zeitschrift: Le pays du dimanche

Herausgeber: Le pays du dimanche

Band: 3 (1900)

Heft: 141

Artikel: Comment conserver une jeunesse chrétienne

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-250022

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

POUR TOUT AVIS et communications S'adresser à la rédaction du Pays du dimanche

PAYS

POUR TOUT AVIS et communications S'adresser à la rédaction Pays du dimanche

Porrentruy

TÉLÉPHONE

· & Porrentruy

TÉLÉPHONE

DIMANCHE

27^{me} année

LE PAIS

LE PAYS 27me année

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

COMMENT

conserver une jeuesse chrétienne (1)

Mesdames, Messieurs

Vous yenez, mes chers concitoyens, de célébrer la Patrie d'une seule voix comme d'un seul cœur. Ah! ceux qui prétendent que les catholiques jurassiens ne sont pas de vrais Suisses devraient être ici pour vous entendre!

En écoutant votre chant si religieux et si sincère, moi j'ai le sentiment que notre cher peuple jurassien — qui est bien suisse, Dieu merci! — est resté croyant et bon.

Le restera-t-il encore longtemps?

Question redoutable. Messieurs, à laquelle de toute mon âme je voudrais répondre oui. Mais lorsque je constate si souvent la tiédeur des uns. les défaillances des autres ; lorsque je vois, aux heures des grandes luttes électorales, tant d'hommes, qui se proclament de vrais catholiques, regarder à tout excepté si le candidat présenté est un vrai catholique, je prends peur, je l'avoue, et je me demande ce que nous réserve l'avenir.

Dans le célèbre drame de la Tour de Nesles, on entend après la terrible scène de la Tour, on entend la voix lointaine du crieur nocturne disant: Parisiens, dormez! tout est tran-

On dirait aussi que sur notre Jura une voix immense a retenti: « Catholiques, dormez tout est tranquille! » — Non. mes amis, ne

[1] Le manque de place dans les colonnes du PAYS nous oblige à publier dans le supplément du diman-che le discours prononcé par M. le préfet Daucourt à l'assemblée du 9 septembre. Nous en donnons les passages principanx, ne pouvant que résumer le reste du discours.

Feuilleton du Pays du Dimanche 39

LES

Cantiques d'Yvan

M. DU CAMFRANC

Le vieux maître avait bravement sacrifié la plus grande partie de ses modestes économies; une folie sans doute; mais il n'avait pu supporter la pensée que sa chère élève serait pri-Bah! etre plus ou moins pauvre, que lui importait! Il était habitué au régime des priva-tions. En somme, quand les artistes prennent place devant une table trop maigre, ils s'imaginent qu'on leur sert de l'ambroisie. On est toujours riche quand on a l'imagination.

Le vieux Luc était au bonheur d'ètre le

dormez pas! Tout n'est pas tranquille... Ah! je sais bien qu'il en est beaucoup qui n'aspirent qu'au repos et qui trouvent importune la voix qui les réveille. Mais cette voix, ce n'est pas celle de vos chefs politiques ce n'est pas la mienne : c'est celle du grand Veilleur, celle du grand Vieillard qui, déjà il y a dix ans, jetait aux quatre coins du monde le cri d'alarme. Ecoutez-le.

Dans sa célèbre Encyclique sur les « Devoirs de la Société chrétienne », le pape s'exprime

« Dans ce déluge universel d'opinions, c'est la mission de l'Eglise de protéger la vérité et d'arracher l'erreur des àmes, et cette mission elle la doit remplir saintement et toujours, car à sa garde ont été confiés l'honneur de Dieu et le salut des hommes. Mais quand les circonstances en font une nécessité, ce ne sont pas seulement les prélats qui dovrent veiller à l'intégrité de la foi ; mais, com-me le dit S. Thomas: « chacun est tenu « de manifester publiquement sa foi, soit « pour instruire et encourager les au-« tres fidèles, soit pour repousser les at-« taques des adversaires ».

Reculer devant l'ennemi et garder le silence, lorsque de toutes parts s'élèvent de telles clameurs contre la vérité, c'est le fait d'un homme sans curactère ou qui doute de la vérité de sa créance. Dans les deux cas, une telle conduite est honteuse et elle fait injure à Dieu ; elle est incompatible avec le salut de chacun et avec le salut de tous ; elle n'est avantageuse qu'aux seuls ennemis de la foi. Car rien n'enhardit autant l'audace des méchants que la faiblesse des bons. D'ail-

propriétaire du piano de la Bocellini; son visage, sillonné de rides, s'illuminait à la pensée que l'instrument merveilleux donnerait encore quelques instants heureux dans la maison de son ancienne élève. Enfin. se disait-il, parfois l'argent a du bon. J'ai été bien avisé de porter quelques économies à la Caisse d'é-

Depuis longtemps, dans son humble vie d'artiste vieilli et oublié, il n'avait pas connu de pareille joie.

Et la pauvre Alba baissait la tête. C'était vraiment bien la peine d'avoir des millions pour dot puisqu'elle ne pouvait absolument rien pour ses amis!

La vente venait de prendre fin, et Constintin Hedjer, malgré les prières d'Alba, avait acheté bien peu d'objets rares de ce magnifique mobilier. Mais, en revanche, ce qu'il avait fait de solennels saluts aux célébrités financières et officielles, qui se trouvaient dans cette salle, attirées par la brillante énumération insleurs, la lacheté des chrétiens mérite d'autant plus d'être blâmée, que souvent il faudrait bien peu de choses pour réduire à néant les accusations injustes et réfuter les opinions erronées; et si l'on voulait s'imposer un plus sérieux labeur, on serait toujours assure d'en avoir raison. Après tout, il n'est personne qui ne puisse deployer cette force d'ame ou reside la propre vertu des chrétiens ; elle suffit souvent à déconcerter les adversaires et à rompre leurs desseins. De plus, les chrétiens sont nes pour le combat. Or plus la lutte est ardente, plus, avec l'aide de Dieu, il faut compter sur la victoire. Ayez confiance. j'ai vaincu le monde. »

Et plus loin Léon XIII dit encore :

« Les premières applications de ce devoir consistent à professer ouvertement et avec courage la doctrine catholique et à la propager, autant que chacun peut le faire.D'ailleurs la coopération privée a été jugée par les Fères du Concile du Vatican tellement opportune et féconde, qu'ils n'ont pas hésité de la réclamer. « Tous · les chrétiens fidèles, disent-ils, surtout « ceux qui président et qui enseignent, nous les supplions par les entrailles de « Jesus-Christ et nous leur ordonnons. « en vertu de l'autorité de ce même Dieu « Sauveur, d'unir leur zèle et leurs ef-« forts pour éloigner les erreurs et les e éliminer de la sainte Eglise. — Que-chacun donc, conclut le pape, se souvienne qu'il doit répandre la foi catholique par l'autorité de l'exemple, et la précher par la profession publique et constante des obligations qu'elle impose. »

Il y a vingt ans, dans le canton de Berne les

crite au catalogue, n'aurait pu se compter.

Suivi de son ami et d'Alba, il venait de quitter la salle, en saluant, de rechef, certains groupes de célébrités. A deux pas en arrière, Lucien de Romeure rééditait le même cérémonieux salut. En vérité, le riche banquier trouvait ce jeune diplomate accompli et. de plus en plus, il lui semblait nécessaire d'éloi-gner Alba, pour qu'elle oubliât ses amis. Et la tristesse d'Alba fut grande, quand la dé-

cision de son père lui fut communiquée. Tout de suite elle comprit qu'il serait inutile de livrer bataille pour demeurer à Paris. Elle n'avait qu'à se soumettre; mais tout son être fré-

missait de chagrin.

On allait donc l'exiler jusqu'à Damas. Elle ne reverrait plus, d'ici un temps hien long peut-ètre, cet Yvan de Luloff, auquel elle confiait ses peines et ses joies. Toujours elle lui avait parlé, l'âme ouverte. comme à un grand frère affectueux. Et quand elle entrerait chez ses amis, pour leur apprendre qu'elle par'irait bientôt.